

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. 00
Six mois.....	3 fr. 00
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. 00
Six mois.....	4 fr. 00
Trois mois.....	2 fr. 00

## L'AFFAIRE ROUSSET

## JUSQU'AU BOUT

La campagne en faveur de Rousset, quoique un peu tardive, s'annonce néanmoins sous des aspects favorables. Le meeting organisé le 23 décembre au Manège Saint-Paul, par le Comité de Défense sociale, a pleinement réussi : près de cinq mille camarades sont venus clamer leur volonté d'arracher Rousset au bagne.

Cinq mille c'est peu, si l'on considère le grand nombre de travailleurs indifférents, que rien ne touche, ni les coups de cravache des gouvernements, ni les injustices et les crimes du pouvoir, ni même les atrocités subies par les leurs à Biribi.

Mais cinq mille révolutionnaires vaincus de l'innocence de Rousset, décidés à lutter énergiquement, c'est une force capable de créer un courant d'opinion favorable à Rousset, de faire reculer les bourreaux militaires, de l'arracher à la mort lente qui le guette au bagne.

En 1900, moins nombreux encore étaient ceux qui suivaient les réunions où notre regretté camarade Dubois-Dessauve dénonçait les infamies des tortionnaires galonnés, et cependant grâce à la ténacité de ses efforts, une année après les compagnies de discipline coloniale étaient supprimées.

A la faveur de cette campagne, un vent d'inquiétude avait soufflé sur la gent galonnée, ses crimes étaient dénoncés, Dubois-Dussauve clouait au pilori le nom des assassins. Les camisards connurent alors une ère de tranquillité relative. Mais le silence vint vite, l'oubli se fit, la mort ayant fauché prématurément celui qui avait été l'âme de la campagne contre Biribi. Les chaouchs s'enhardirent, petit à petit et recommandèrent la série de leurs crimes, jusqu'au jour où, du fond du Bled algérien, s'éleva la voix vengeance de Rousset.

L'acte héroïque de Rousset venait donner une actualité poignante à la campagne que menait à Paris le groupe des Libérés des bagnes militaires pour la suppression des compagnies de discipline. Le résultat fut le transfert de ces compagnies en France malgré l'ignoble campagne menée par toute la presse capitaliste.

Aujourd'hui, la condamnation de Rousset attire à nouveau l'attention sur les bagnes qui subsistent encore en Afrique, car en dehors des compagnies de discipline régulières récemment transférées en France, il existe une section de discipline pour la légion étrangère et la compagnie de discipline indigène, le Biribi des Arabes, où se passent des scènes d'atrocités imaginables.

La les chaouchs n'ont aucune retenue, ils peuvent donner libre cours à leurs instincts sanguinaires : pas de danger qu'une voix ne s'élève de cet enfer, pour raconter les crimes et les ignominies qui s'y commettent ; les victimes sont des indigènes ignorant pour la plupart notre langue, et leurs réclamations sont vite étouffées par la torture.

Il y a aussi d'autres bagnes dont on ne parlera jamais assez : les pénitenciers militaires et les ateliers de travaux publics.

Ceux qui s'y trouvent sont, il est vrai, des condamnés et même parmi les premiers (les périgots), il se trouve des malheureux qui expient des délits de droit commun ; mais si l'on considère que le chapardage qui, dans la vie civile, vaudra de 15 jours à un mois de prison à son auteur, lui vaut souvent, dans la vie militaire, de 4 à 5 ans de prison, l'on ne peut s'empêcher de trouver cette peine excessive et l'on ne doit pas exclure ces malheureux de la protestation que nous élevons contre les bagnes militaires.

Et puis, dans une société basée sur le vol et la spoliation, ce n'est pas à nous de faire un crime à des jeunes gens, exilés loin de leurs, sans soutien, de s'être un instant laissé tenter d'améliorer leur triste situation, au mépris de la morale bourgeoise.

Aux ateliers de travaux publics (les « Têtes de veau, ainsi désignés parce qu'on leur rase entièrement la tête), il n'y a que des détenus coupables de délits purement militaires. Il y a là des jeunes gens de vingt ans qui, pour une parole, un geste un peu vif, se sont vu octroyer de 5 à 10 ans de travaux publics. Très peu d'entre eux reviennent en France. Pris dans l'engrenage de la justice militaire, ils sont infailliblement broyés. Lorsque se révèle à eux dans toute sa réalité l'horreur des bagnes algériens, beaucoup cherchent à fuir. Alors... c'est la balle du tireur algérien qui les libère. A moins qu'ils ne soient repris immédiatement quelques jours après, le plus souvent avant d'avoir atteint le rivage ; alors, c'est cinq nouvelles années de détention pour désertion qui les attendent. D'autres, pour quitter ce milieu de souffrances, n'hésitent pas à commettre un délit qui les envoie aux travaux forcés, tel que l'incendie d'une tente, délit puni de vingt années de travaux forcés.

Pour que des hommes en arrivent à prendre une telle détermination, il faut que réellement ils aient passé par toutes les gammes de la souffrance humaine et que tout espoir de libérer leur tortionnaire soit interdit.

Apportons tous notre effort pour sauver Rousset, l'homme courageux qui n'hésite pas à sacrifier sa liberté pour dénoncer l'assassinat d'Aernoult à l'opinion publique et qui, si nous n'intervenons pas assez énergiquement, paiera de sa vie l'audace qu'il a eue, lui simple soldat, de clouer au pilori les assassins galonnés.

Mais souvenons-nous que Rousset rendu à la liberté, il y a encore derrière lui, là-bas, des milliers de victimes de la chiourme militaire, à qui l'agitation actuelle apporte un rayon d'espérance et qui, les yeux anxieusement tournés vers la France, attendent la fin de leurs tortures de l'effort du monde du travail.

Eugène Jacquemin.

## TOUS NOS REGRETS, GENERAL

Il n'en manque pas, dans l'armée, de ces ramollis à trois étoiles qui, par l'affection d'une familiarité plutôt brusque, s'essaient à jouer au petit Caporal. Ils ne réussissent généralement — dans les deux sens du mot — qu'à se rendre grotesques. C'est ce qui vient d'arriver à ugénard Faurie, le nouveau commandant du 16<sup>e</sup> corps, comme il débarquait à Montpellier, en civil.

Un sergent déambulait, porteur d'un képi non réglementaire. L'ayant aperçu, l'homme aux trois étoiles se permit de soulever, par derrière, le couvre-chef rhéobitoire. Prompt comme l'éclair, l'homme aux sardines se retourne, et l'an ! vous envoie un magistral coup de poing... sur le nez d'une femme qui passait.

Oris. Rassemblement. Scandale. Explications du général, qui dut faire plus tôt vilaine figure.

Plaignons la dame et aussi le servent ; il doit sincèrement regretter... que son poing se soit trompé d'adresse.

## BON SIGNE

Ecœurés, poussés à bout par l'attitude de leurs collègues réformistes, des che-minois ont jeté les bases d'une nouvelle Fédération.

« La Fédération, disent-ils, groupera dans son sein tous ceux qui, édifiés sur les méthodes platoniques d'autan, veulent voir en leur organisation un groupement capable, le cas échéant, d'apporter un concours efficace au prolétariat organisé dans la lutte contre le capital, pour l'idéal de bien-être et de liberté. »

Bravo !

## DONS SINISTRES

On calcule qu'en cette année 1911, les milliardaires américains ont restitué — de la manière la plus inépte, n'en doutez pas — par des dons aux œuvres charitables, la somme de un milliard deux cent vingt-cinq millions ! Carnegie figure pour 200 millions, Samuel Balla pour 50 millions, Rockefeller pour 17 millions et demi, d'autres encore pour quelques jolis petits millions.

Vous pensez si, pour lâcher ces automobiles, ces bandits en recueillent, des millions, dans la sueur, le sang et les larmes des travailleurs. Au reste, elles doivent agir sur l'effroyable misère qui sévit aux Etats-Unis comme des cauchemars — si dorés soient-ils — sur des jambes de bois. Et quant à l'exploitation, non moins effroyable, comme on sait, dans le pays du dollar, elle ne peut être que renforcée par de telles « libéralités ». Il faut bien se rattraper !

Wels, le grand romancier, nous en apporte une preuve dans le dernier ouvrage qu'il vient de publier et qui est plein, parait-il, de choses terrifiantes comme celle-ci :

« A Fall-River, dans le Massachusetts, de jeunes garçons à demi-morts traînaient pour M. Borden, le multimilliardaire de New-York, à tremper des étouffes dans les cuivres pleins de bains chimiques qui attaquent leur petit corps et les font ressembler à des lépreux. Voilà de quoi sont faites leurs automobiles.

## CUISINE BOURGEOISE

Il est plus juste que ne le soupçonne son auteur, le mot que l'on prête à un parlementaire sur l'éloquence — nous dirions, nous, sur les idées — du « grand tribun socialiste » :

« Quand je pense à Jaurès, je me rappelle toujours cette enseigne que j'ai vue sur une devanture d'auberge du Midi :

Restaurant ouvrier et, au-dessous : Cuisine bourgeoise

N'est-ce pas, que c'est bien ça ?

## AU MEXIQUE

## CHRONIQUE DE LA RÉVOLUTION

Les milliardaires veulent étrangler à tout prix la révolution

Les bruits d'une intervention armée de la part des Etats-Unis se font de plus en plus monétaires. Tant de terrains expropriés, tant de serfs de l'usine en révolte affolent les milliardaires yankees : le spectre de l'expropriation générale est devant eux, ils sont prêts à tout pour l'échouer. Et comme le président Taft n'est que leur humble serviteur, comme ils font la loi à Washington, on peut s'attendre à ce que leurs menaces soient exécutées.

L'inflame plutocratique américaine s'est en effet approprié à peu près tout au Mexique : chemins de fer, usines, mines, gisements de pétrole, terres, presque tout est dans ses mains. Le capital américain s'élève à quatre milliards et demi. Quatre milliards et demi ! C'est, approximativement, comme si ces capitalistes possédaient pour cinquante milliards d'instruments de travail en France.

Aussi, devant l'impuissance du gouvernement actuel, réclament-ils à cor et à cri l'intervention des troupes nord-américaines. L'attitude de la presse capitaliste montre qu'ils sont sur le point de réussir. Ce qu'ils veulent, c'est l'annexion à tout prix et, pour le moins, l'établissement d'un protectorat américain.

Des dépêches de Washington mentionnent toutes que le département d'Etat se dispose, si les troubles continuent à envahir le Mexique, pour y établir un protectorat militaire qui durerait autant qu'il faudrait pour rétablir l'ordre — et les fructueuses affaires de ses nati-

On réalité, ce serait l'annexion. Les fers des esclaves mexicains, à demi brisés à cette heure, seraient alors rivés sur leurs chairs misérables, avec une force terrible.

Il n'est pas possible que l'Europe consciente laisse une pareille monstruosité s'accomplir. Mais pour cela il faudra de l'agitation, beaucoup d'agitation, et que de temps perdu déjà !

Selon quelques télexgrammes parvenus en Amérique le mois dernier, les gouvernements européens, serviles domestiques de leurs capitalistes nationaux, qui ont eux aussi des « intérêts » au Mexique, auraient encouragé le gouvernement de Washington à mettre la main sur la nation voisine, déjà conquise financièrement. Nous ne pouvons douter un seul instant que notre très démocratique gouvernement est nombreux. Mais est-ce que les révolutionnaires du pays qui a vu 1793, 1848 et 1871 vont accepter d'un cœur léger l'abominable complétude de leurs dirigeants en cette affaire ?

Voici des mois déjà que nous jetons le cri d'alarme. Quand sera-t-il entendu ?

La Bataille Syndicaliste, Germinal d'Amiens, se sont émus récemment. Sera-ce tout ? Alerte, camarades ! Le plus beau mouvement social qu'il nous a été donné de voir court de terribles dangers. Il est temps d'agir !

\*\*

Pour le moment, les grèves révolutionnaires, les émeutes, les expropriations, les combats suivent leur cours. Voici quelques faits pris au vol dans la presse bourgeoise du Mexique et du Sud des Etats-Unis, d'après *Regeneration*, en notant que ces faits remontent du 20 novembre au 1<sup>er</sup> décembre.

Etat de Mexico. — Un sanglant combat a eu lieu à Cuajimalpa, à proximité de la capitale, entre une guérilla de révoltés et des forces rurales ; on compte plusieurs morts et blessés. La popula-

tion de Amatepec a quitté la localité pour se joindre aux révolutionnaires. Une guérilla forte d'une soixantaine d'hommes est apparue dans l'Ajusco, ce qui a nécessité l'envoi de troupes de la capitale. Plusieurs guerillas, apparues à Otumba, ont pris d'assaut les haciendas de Sant Elmo et de la Palma, exécutant un gérant et s'emparant d'éléments de guerre, vivres, armes, argent et chevaux.

Guadalajara. — Les propriétaires de cette province sont vivement alarmés par le caractère révolutionnaire, expatriés, qui prennent les grèves continues, gisements de pétrole, terres, presque tout est dans ses mains. Le capital américain s'élève à quatre milliards et demi. Quatre milliards et demi ! C'est, approximativement, comme si ces capitalistes possédaient pour cinquante milliards d'instruments de travail en France.

Aussi, devant l'impuissance du gouvernement actuel, réclament-ils à cor et à cri l'intervention des troupes nord-américaines. L'attitude de la presse capitaliste montre qu'ils sont sur le point de réussir. Ce qu'ils veulent, c'est l'annexion à tout prix et, pour le moins, l'établissement d'un protectorat américain.

Durango. — Des camarades ont assailli les haciendas de San Vicente et de Geranles, où ils ont recueilli quantité d'armes et de chevaux.

Jalisco. — Trente et quelques révolutionnaires se sont emparés de San Esteban après un vil combat ; les bourgeois de la localité ont été expropriés.

Hidalgo. — On signale dans la même journée trois haciendas assaillies par la même guérilla, qui s'y est emparée d'argent, d'armes et de chevaux.

Chihuahua. — Une troupe de « manonistes » est entrée ces jours derniers dans cet Etat, provenant des Etats-Unis. On ignore où ils se dirigent.

Nuevo-Léon. — De graves désordres ont éclaté à Monterrey, capitale de l'Etat, qui ont nécessité l'envoi de nouvelles troupes dans la garnison ; de même millie fédéraux ont été envoyés à Lampa-zos.

Sonora. — Un exploitant yankee du nom de Frank Lasser a été exécuté à Esperanza par les révoltés yaquis, et deux autres ont subi le même sort à la Sultana. Entre autres haciendas pillées, on signale celle de Molino de Camon, à huit lieues de la capitale de l'Etat.

Les « Zapatistes ». — Malade depuis quelque temps, Emiliano Zapata, le redoutable ennemi du régime madrériste, n'a pas parraîtu dans les combats livrés par ses compagnons aux fédéraux, ruraux et autres pauvres brutes à l'œuvre gouvernementale. Mais ces combats n'ont guère diminué en nombre pour cela.

On signale plus de vingt du 23 novembre au 1<sup>er</sup> décembre. Dans ceux livrés aux usines de La Concha et de El Leon, les ouvriers de ces fabriques suivirent aux zapatistes et le chef de la police d'Atlixco fut tué. Dans celui de Santa Ana, le lieutenant de Zapata, Jésus Morales, serait mort. A Tochimilco, Enemico Zapata, frère du « général », aurait été tué également, selon certaines informations ; selon d'autres, il n'en serait rien.

De Atlixco, dans l'Etat de Puebla, une délégation de propriétaires s'est rendue auprès de Madero pour se plaindre que dans la seule région d'Atlixco, les expropriateurs ont pris d'assaut plus de



## UN MAXIMUM

Ainsi, le conscrit Le Bris s'est vu appliquer la peine maximum — un an de prison — pour avoir osé manifester des sentiments aussi répulsifs que courageux contre cette sauvage institution qu'est le militarisme.

Des jurés auraient été touchés par la crudité de celui qui, avec la belle générosité de son âge, s'offrait en holocauste pour une grande idée humanitaire ; et sans doute auraient-ils reculé devant les suites terribles qu'une lourde peine risque fort d'amener dans l'existence du malheureux ; sans doute seraient-ils contentés d'appliquer le minimum, avec sursis. Mais un conseil de guerre !

Cependant, si nous voulons que cette honte du siècle disparaîsse, ce n'est pas de l'apitoiement que nous devons éprouver pour nos camarades tombés sous les coups des galonnés, mais de

quarante haciendas et fabriques dans ces derniers quinze jours.

A propos des zapatistes, le vice-président de la République, le sieur Pino Suarez, a d'ailleurs fait à la Chambre mexicaine les déclarations suivantes :

« Ce que nous nommons brigandage ou zapatisme, c'est la révolution des Indiens qui réclament les terres. Qu'on le comprenne une bonne fois : tant que le gouvernement n'aura pas résolu le problème agraire, il ne sera pas possible d'éteindre la nouvelle révolution. Toutes les factions politiques : scientifiques, porfiristes, révolutionnaires, vasquistes, promettent, si elles arrivent au pouvoir, de résoudre la question agraire. Tous donc reconnaissent que la source du mécontentement est la question agraire. Comment peut-on prétendre, par suite, que nous écrasons la révolution dans la quinzaine, si le pays n'est pas encore en mesure de résoudre le problème agraire ? »

Oaxaca. — Plus de 2.000 révoltés viennent de prendre les armes dans la région de Tuxtlapec. Ils se proposent de s'emparer des biens importants comme Tuxtlapec, Ojinjal, Valle Nacional, et sans doute vont-ils soulever les populations voisines de l'Etat de Vera-Cruz où se trouvent beaucoup d'éléments révolutionnaires.

\*\*

Mais la liste est trop longue ; il nous faut nous borner, car il en est ainsi dans tous les Etats sans exception.

Dans Mexico, l'alarme n'est pas moins grande parmi la gent bourgeoise, notamment parmi les exploitants américains et anglais. Par centaines, les premiers se réunissent et s'arment en vue des pires éventualités ; de plus, ils ont déjà expédié leurs familles hors du Mexique. Le gouvernement britannique, par l'intermédiaire de ses consuls, a invité tous les sujets anglais à réclamer des armes auprès du gouvernement mexicain.

Tout cela en prévision de l'occupation du territoire par les troupes nord-américaines, occupation qui déchaînerait, pense-t-on, un terrible soulèvement, dans lequel les exploitants américains fauteurs de l'intervention yankee risqueraient fort d'être traités selon leurs mœurs.

La Chambre des députés a eu beau voter, dans un effort suprême, un crédit de 60 millions pour la formation de nouveaux régiments « ruraux », les bruits d'intervention ne s'en précisent pas moins. Cela seul ferait comprendre dans quel état se trouve le pays.

Telle est, très résumée, la situation. Aux révolutionnaires de tous les pays de juger, si le moment n'est pas venu d'intervenir à leur tour !

**Camarades,**  
par tous les moyens  
venez en aide  
au LIBERTAIRE

### SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »

Un copain de *Germinal*, 1 fr. — X. B., 0.30.  
— July, 0.40. — Contre la paix armée, 0.25.  
Pour abouter, le sabotage perdu, 0.25. — Jules Perry, 0.50. — E. Cholet, 0.60. — Morue, 0.25.  
— Vigne, 0.60. — C'est peu, mais faites-en tous autant, camarades lecteurs, 0.25. — Morel, 0.50.  
— Zisly, 1 fr. — Pénicaud, 0.50. — Cotisation hebdomadaire, 0.30. — Duté, 0.50. — Groupe des amis du *Libertaire*, 2.05. — Lacombe, 1 fr. — Charbon, 0.40. — Piednoir, 1 fr. — Martin, 0.25. — Versement mensuel, 1 fr. — Guerry, 1 fr. — Genquet, 10 fr. — Passant, 0.50. — G. Prieur, 0.50. — Souscription hebdomadaire pour répandre le *Libertaire*, 0.25. — C'est peu, oui, mais faites-en tous autant, 0.15. — Alt. Charles, 0.40. — Blanchon de Montceau, 0.75. — Un ami du *Libertaire*, 1 fr. — Quittet, 1 fr. — Un camarade, 0.25. — Forichon, 0.50. — Tissier, 0.25. — Jacquet, 1 fr.

POUR LES MEXICAINS

Liste Morel, 3 francs.

POUR L'« AVENIR SOCIAL »

X. 0.50. — Groupe des Naturiens, 3.50. — Piednoir, 1.50. — Quittet, 1 fr. — Forichon, 0.40. — Tissier, de la part des ouvriers de la Maison Dion, 5.35.

POUR LE COMITE DE DEFENSE

X., 0.50.

POUR LES TORTURES DE CULLERA

Les camarades de Liège, versé par J. Ledoux, 15 fr. — Contre l'inquisition espagnole, 0.25. — Morue, 0.25.

### LES CRIMES DE L'A. P.

La suite de mes deux articles sur les crimes de l'Assistance Publique, j'ai reçu un certain nombre de lettres me signalant des faits scandaleux tout récents encore, à l'actif des hôpitaux parisiens. J'en remercie vivement mes aimables correspondants.

Qu'on veuille bien continuer à me documenter ainsi, sans oublier de fournir les noms et adresses des victimes de l'A. P. Mon enquête se poursuit. J'informerai les lecteurs de ses résultats.

J. B.

### LES PARIAS DE LA PLUME

## A la C. G. T.

La C. G. T. vient de repousser l'admission du *Syndicat des Auteurs et Gens de lettres*. Je ne vois aucune bonne raison qui puisse justifier ce refus. Et puisque, à ce propos, la question de la division entre intellectuels et manuels se pose à nouveau, j'oserais prétendre qu'elle se pose par suite d'un simple préjugé.

Dessinateurs, sténographes, comptables, traducteurs, reporters, instituteurs, sont à la fois manuels et intellectuels, et tous sont des exploités. En tout cas leur collaboration avec la classe ouvrière proprement dite m'apparaît comme une inévitables nécessité ; non plus seulement parallèle, mais solidaire étroitement, leur action serait à coup sûr extrêmement féconde pour l'émancipation des salariés.

D'autre part, qui dit C. G. T. ne dit pas la fédération générale des manuels, mais bien confédération générale du Travail. Or, la C. G. T. poursuit — et c'est son honneur — la reprise par les travailleurs des instruments du travail, afin de réorganiser celui-ci — c'est-à-dire de poser la société sur de nouvelles bases, de la transformer en un mot.

Il est de toute évidence qu'une pareille opération ne saurait être accomplie sans le concours des intellectuels, ingénieurs, professeurs, médecins, etc... Cessant, eux aussi, d'être des salariés, leurs groupements devront être assimilés aux groupements des producteurs et répartiteurs. Il ne peut venir à l'idée de personne qu'ils seront leurs subordonnés. Il faudra que, tout en gérant leurs propres affaires, ils marchent d'accord avec la Confédération du Travail ; il faudra qu'ils aient voix au chapitre dans ladite Confédération.

Pourquoi ne serait-ce pas tout de suite ? Croit-on que la C. G. T. n'y gagnerait pas énormément, et de toutes les manières ? Je parle, bien entendu, des groupements d'intellectuels qui adopteraient sans réserve et même avec enthousiasme les statuts de la C. G. T.

Certes, la classe ouvrière a bien raison de se défer des intellectuels. Ils l'ont trahie si souvent ! Eux seuls sont peut-être la cause que le servage des temps modernes, le salariat, existe encore. Notez cependant que ces Judas odieux étaient — ou sont — en grande majorité des avocats, et que cette engeance ne saurait, à aucun titre, entrer dans la C. G. T., puisque, dans la transformation sociale visée par cette organisation, les avocats n'auront aucune place.

Quant aux autres intellectuels, aux salariés, je ne dis pas que la classe ouvrière doive les tenir exempts de toute suspicion. Mais est-ce que la C. G. T. n'est pas assez forte, aujourd'hui, pour se maintenir intégralement sur le terrain — le seul bon — qu'elle a choisi, au cas où des syndicats d'intellectuels adhérents voudraient l'en faire sortir ? Pour ma part, je crois que oui. Et cela d'autant plus que ces syndicats hypothétiques n'entraîneraient point sans montrer patte révolutionnaire et que leur attitude serait soumise à une surveillance incessante du côté ouvrier : chat échaudé craint l'eau froide.

Si nous ne voyons, en y réfléchissant, aucune bonne raison pour écarter de la C. G. T. les intellectuels en général et si, au contraire, dix raisons de premier ordre militent en faveur de leur acceptation, que sera-ce lorsqu'il s'agit du Syndicat des Auteurs et Gens de lettres !

Uniquement composé de révolutionnaires, ce syndicat, j'ai eu l'occasion d'expliquer en septembre dernier, s'est donné pour mission une besogne grandiose, dont la seule ébauche serait d'un appoint incalculable pour les revendications ouvrières. Toutefois la propagande syndicaliste révolutionnaire — grèves, action directe, meetings, etc. — est en effet détruite, au fur et à mesure, dans la masse, par l'action mortifère de la Presse. La Presse, voilà la grande ennemie de la partie consciente de la classe ouvrière.

Comment atteindre la grande corruptrice des talents, la grande empoisonneuse du peuple ? Le syndicat en ques-

tion pourrait seul le faire et c'est la principale tâche qu'il s'est donnée.

Si le public tient en pître estime le monde du journalisme, avons-nous dit, c'est plutôt par instinct ; il ne sait rien ou presque de l'inféerieuse cuisine qui se fait dans toutes les salles de rédaction des feuilles bourgeois. Le premier travail du jeune syndicat consistera à l'éclairer.

Par une vigoureuse offensive, il dénoncera les intâmes de la Grande Corruption ; il fera appel à tous les esclaves qui sont attachés à sa meule : il bataillera sans relâche par l'affiche, les réunions publiques, les campagnes dans la presse avancée ; avec l'appui de celle-ci et de l'Union des Syndicats ou de la C. G. T., il finira bien par forcer l'attention et par attirer à lui tous les éléments fondamentalement sains du journalisme. Tous ceux en qui un pareil milieu a laissé un reste de conscience ; tous ceux qui pètent un arrivisme féroce et qu'écrase, matériellement et intellectuellement, le mercantilisme châtié des directeurs et administrateurs, tous ceux-là viendront au syndicat.

À ce moment, une tâche des plus grandioses s'ouvrira pour celui-ci. Représenter la lutte avec des forces nouvelles, de concert avec les autres corporations au service de la Presse, il pourra entamer la fortresse capitaliste par le côté le plus dangereux peut-être : celui qui fait l'opinion. Une œuvre de suprême assainissement pourra alors être entreprise ; devront, le syndicat balayer au moins en partie la pourriture morale qui, par la presse, enveille aujourd'hui la pensée et toutes les velléités d'émancipation d'un pays entier. Une presse d'idées, soit par coopération, soit autrement, sera enfin possible, à côté de la presse immonde dont seule parviendra à nous débarrasser une transformation sociale.

Que si l'on objectait que les auteurs ne sont pas des salariés, nous répondrons qu'ils doivent, pour vivre, faire du journalisme, qu'à ce titre ils figurent parmi les plus exploités du monde du travail et que la « pieuvre tâcheronne » sévit chez eux d'une façon terrible.

Enfin si l'on devait se conformer strictement à la lettre des statuts confédéraux pour admettre ou refuser un syndicat, je suis persuadé qu'un grand nombre ne se trouveraient pas sur les registres de la C. G. T. La lettre tue l'esprit, c'est un fait.

Avec l'esprit de la C. G. T. le Syndicat des auteurs est en conformité absolue. En foi de quoi nous osons espérer qu'il n'y a rien de définitif dans la regrettable décision qu'ont cru devoir prendre, à l'égard du Syndicat des auteurs, les camarades de la C. G. T. Ainsi soit-il !

Silvare.

### Petits Pavés

Le nègre continue

V'a le premier de l'an qu'arrive. Formuler des souhaits de bonne santé, de ceci, de cela et d'autres choses encore, aujourd'hui plutôt qu'un autre jour, tomber dans ce préjugé, ridicule comme tous les préjugés, serait idiot. L'année 1912 ressemblera à celle qui se termine, les déchards, les crêve-la-jam auvent 360 jours de misère à avaler, un de plus qu'à l'ordinaire l'année étant bissextille, et il en sera ainsi tant que le populo ne détraira pas toutes les pieuvres qui l'enserrent de leurs tentacules. La bonne année pour nous, les amis, sera celle où éclatera le grand chambard, quand députés, sénateurs, ministres et gouvernants de tout acabit, policiers, magistrats, enfin tous les souteneurs de l'autorité disparaîtront.

Des étrangers, Légitimus, Quinze mille de sa profession, veut en offrir de chouettes aux électeurs sénatoriaux de la Guadeloupe : c'est pourquoi il est venu en France chercher un sénateur ; l'époque ne pouvait être mieux choisie, le bon nègre toujours content, jamais malade, jamais mourir, aura que l'embarras du choix : les bâzars, les petites baraque des boulevards voire les simples camelots possèdent à cette époque de l'année un stock remarquable de pantins et de polochinches en tous genres. Dans une interview, Légitimus déclare sans rire qu'il ne vient pas pour mettre le mandat de sénateur aux enchères, ainsi que de mauvaises langues l'en ont accusé. Et le député d'ajouter, les larmes aux yeux, que la mort de Gérard-Richard fut une grande perte pour la France, pour la Guadeloupe, pour les électeurs. — Ils ne sont pas dégoutés les électeurs.

Ah ! camarades, ce n'est pas au pays de Légitimus que l'on fait le trafic de mandats électoraux : là, tous les hommes politiques sont honnêtes, intégrés, loyaux et francs, jamais le mensonge ne souilla leurs têtes, pas un n'acceptera des pots de vin, leur conscience, n'étant pas de caoutchouc, ne connaît point l'élasticité, pures sont leurs

intentions ; comme en France ils se dévouent pour le bonheur du peuple, la grandeur du pays, et patati et patata.

Et le nègre continue, comme a dit Mac-Mahon, il continue les traditions d'honnêteté qui ont toujours été la règle de conduite de tous les candidats. Les scandales électoraux de la Guadeloupe dont il fut question autrefois ne naquirent que dans l'imagination enfiévrée de plumeurs de l'opposition envieux et malheureux. Que ne suis-je élu dans ce pays de cocagne ! Un élu ferait mon bonheur et avec quelle joie je déposerai mon bulletin de vote, portant le nom du bon nègre, dans l'urne, Faire partie du grand troupeau de moutons bêlants, sous la houlette du bon berger noir et mourir, c'est mon plus grand désir, le rêve de ma vie...

José Landès.

### Une lettre de Grandjouan

## Histoire édifiante

Il y a un certain temps, nous avons demandé au camarade Grandjouan des détails sur son procès, qui s'était passé, en quelque sorte, en catimini. Nous recevons aujourd'hui la lettre suivante :

Invité à me rendre, le 16 décembre 1911, à la prison de la Santé pour y purger 18 mois de prison, j'ai préféré l'exil.

Il m'est plus facile de gagner ma vie et celle des miens sur les routes qu'au fond d'une prison.

J'ai donc quitté Paris... avec regrets. Et je serai peut-être longtemps sans revoir les ciels frissonnantes de lumière douce et les maisons grises et roses qui se mirent dans la Seine laiteuse.

J'avais travaillé toute l'année à un ensemble de dessins des enfants de l'école Duncan ; les 80 dessins et peintures qui furent à l'exposition de Dresden et ont remporté le prix principal. Revenu en France, je découvris un procédé nouveau de reproduction des pastels et je tirai un premier album qui a, je crois, une valeur artistique. L'ordre d'emprisonnement m'arrive en plein tirage. J'ai demandé un sursis, ma demande fut inutile, et il me fallut emporter les feuilles séparées et finir d'imiter et de relier en Allemagne.

Le procès fut très simple. Pas de réquisitoire. Le Scherdelin, qui requérait, ignorait tout de moi, car il pensait que je serais défaut, et avait négligé de s'enquérir. Comme j'étais habillé correctement, il me traita d'honnête homme ; comme j'étais courtois, il demanda des circonstances atténuantes, qui furent refusées.

Pas d'avocat. Je ne pouvais pas déclamer demander M<sup>e</sup> Ernest Lafont qui me défendit, il y a quatre ans. Au moment des élections, Lafont se présenta comme député dans la région du Chambon-Feugerolles. Par ingratitudé, j'ai inondé la région de brochures et d'affiches antiparlementaires ! Il échoua, faute de deux cents voix, le pôvre ! Donc, pas d'avocat. Ce qui permet de finir un procès à trois heures, et de dormir encore de quelques heures de la clarté du jour.

Des jurés très gentils. Je leur avais remis une collection de l'*Assiette au Beurre* et du *Courrier Français*. Le chef du jury qui venait de me condamner se leva et dit poliment : « Est-ce que l'artiste nous laisse ces publications ? » — « Mais comment donc ! » Et ils me mirent tous dans leur poche avec un bon sourire. Souvenir d'une journée où ils avaient bien travaillé !

Après le verdict, je déposai un pourvoi en cassation. Il s'est soutenu comme il a voulu, car je refuse toujours l'aide des hommes de loi, et je peux me vanter de ne leur avoir jamais fichu un sou. Le pourvoi fut rejeté, naturellement. Tout le monde ne peut pas s'apporter Dreyfus.

Une protestation au nom de la liberté de l'art s'organisait en faveur de Hirsch et de Poulbot. La belle occase ! Deux mille artistes et hommes de lettres protestaient. J'ai cru qu'il s'agissait aussi de moi. Mais, l'Art et le Cul sont les deux faces d'une même question. Hélas ! je m'étais trompé de côté, et on me démontre qu'il faut être pornographe pour être vraiment Français.

J'écrivis à Charles-Henry Hirsch que j'avais connu, il y a quelques années ; j'attendis encore la réponse.

Je demandai à la Société des Artistes Humoristes d'adresser une très simple protestation, sans distinguo, en mon nom, au nom de la liberté de penser.

Convoqué par le Comité de la Société des Artistes Humoristes, j'entendis Forain faire la déclaration suivante : « Je suis contre toutes les libertés, la liberté de la presse pour commencer. » Seuls, le bon Steinlen et un ou deux autres amis protestèrent. Mais j'étais édifié, et je me retirai.

J'écrivis à tous les hommes qui parlaient — jadis — au nom de la raison et de la pensée libre. Les uns restèrent muets, les autres, qui avaient des acquaintances avec les puissants, me dirent tout bas que je pourrais peut-être, et bien humblement, solliciter ma grâce !

Grandjouan.

Tout cela n'est-il pas scandaleux ? Légitimus fait partie, a bien manifesté son entière solidarité ; le syndicat des auteurs a fait ce qu'il a pu ; une campagne a été esquissée dans la *Bataille*, dans le *Libertaire* et ailleurs. Seulement, comme le dit si bien notre camarade, tous les amateurs de pornographie n'avaient rien à voir dans son cas ; ceux qui ont tant fait pour Hirsch se sont tenus cois.

Restent tous les amis de la pensée et de l'art libre. Il faudra bien qu'une agitation soit reprise par eux en faveur des victimes actuelles de l'art persécuté : Grandjouan et Sagrista.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instantanément priés de le renouveler afin d'éviter des



res, venez au « Groupe d'Emancipation ouvrière », vous y ferez une bonne bourse contre tous les tyrans du capital et de la politique.

J. Blanchon.

#### EN PROVINCE

Villefranche-sur-Saône

La propagande syndicaliste va reprendre un nouvel essor dans notre région, espérons-le, grâce au Comité intersyndical qui vient d'être fondé.

Il n'a pas échappé aux militants syndicalistes qu'il était besoin de coordonner leurs efforts et de mettre debout cette organisation centrale : le Comité Intersyndical. Son rôle est de coordonner et non de diriger comme le croient certains syndiqués.

Mais il était indispensable que les militantes et les organisations locales fissent l'effort et les sacrifices nécessaires afin de contribuer à la vie du C. I. par une allocation mensuelle proportionnée à leurs moyens. Aussi plusieurs organisations ont voté une cotisation supplémentaire afin d'assurer les ressources nécessaires pour le fonctionnement et la vitalité du C. I.

Malheureusement, il y a la grande masse des suivreurs, ces travailleurs ignorants qui ne veulent pas verser de cotisations parce qu'ils prétendent « qu'il y en a qui s'engraissent avec » ; tous ces syndiqués à vingt sous venus à l'organisation parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, qui cotisent pour être tranquilles et qui sont le plus beau poids mort que nous traitions avec nous !

Car, comme partout, c'est une petite minorité de dévoués que les intrigues des pontifes de la politique ont énervés, éceuvrés, qui sont las de l'avachissement, qui veulent vivre, s'agiter, lutter, marcher da l'avant, et cela malgré tous les obstacles semés sur notre route par les thuriféraires de la paix sociale, les socialistes unifiés ! Allons, camarades, sortez du marasme dans lequel vous êtes plongés, dans ce corporatisme étroit, sorte de manège de chevaux de bois. Venez seconder nos efforts : alors nous aurons une organisation puissante ; alors nous aurons outillé le syndicalisme révolutionnaire pour la guerre sociale, qui se terminera le jour où le travail souverain aura définitivement instauré la société de paix, de justice et d'harmonie que nous apercevons à l'horizon !

Louis Favre  
(des Métallurgistes).

#### Réendez le " Libertaire "

L'imprimeur-gérant :  
Emile CARRE,  
15, rue d'Orsel - Paris.

#### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

#### BROCHURES

##### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25 0 30
Entre Passans (Malafera).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lerminal).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot).....	0 05 0 10
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (A. D. Devaldès).....	1 25 1 35
Rapports au congrès anarcho-électoral.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Eté (A. D. Devaldès).....	0 10 0 15
Le Communisme et les parasseux (Ch. Albert).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkin).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15

##### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldès).....	0 10 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard).....	0 15 0 20
Crosse en aïn (Girard).....	0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15

##### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernosoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paix (P. Girault).....	0 10 0 15
La grève et le sabotage (F. Girault).....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Les salaires (Kropotkin).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scolaires.....	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65

## BIBLIOGRAPHIE

### EDUCATION. — REVOLUTION

Tel est le titre de la nouvelle brochure que vient de publier le camarade E. Girault.

Dans cette brochure de 16 pages, deux facteurs de transformation sociale, l'action révolutionnaire et l'éducation, sont examinés au quadriple point de vue : historique, économique, social et moral. Girault s'est surtout appliquée à répondre aux objections bourgeois qui consistent à proclamer que la société ne peut changer parce que les hommes sont mauvais. Tout son développement s'appuie sur le transformisme universel et le déterminisme social.

Nous ne doutons pas que les militants fassent un bon accueil à cette brochure de vulgarisation et qu'ils la feront circuler le plus possible.

Prix : 5 centimes; francs, 10 centimes.

### L'IDEE LIBRE

Revue mensuelle d'éducation sociale André Lorulot, 10, impasse Montferrat Paris (19)

### SOMMAIRE

du N° 2, paraissant le 1<sup>er</sup> janvier 1912

Anarchisme et parasitisme, réponse à Alfred Naquet, par André Lorulot. — L'Age des diplômes, par Abel Faure. — Lorsque l'Ivanisse s'éveille..., par Mauricieux. — L'Ascension de la science, par E. Hureau. — Les Herbes, par Manuel Devaldès. — L'Inanité des réformes fiscales : L'Impôt sur le revenu, par Alfred Naquet, etc.

En vente partout : Le numéro, 0 fr. 30. — L'abonnement annuel, 3 francs.

## Communications

Fédération révolutionnaire communiste (Groupe des originaire de l'Anjou)..... — Dimanche 7 janvier, réunion salle Fabien, 70, rue des Archives 3<sup>me</sup>, causerie par un camarade.

Le groupe organise pour le dimanche 28 janvier, en matinée, une fête familiale à la maison des syndiqués, rue Poitevin, avec le concours de chansonniers révolutionnaires et des pupilles du groupe des originaire de l'Anjou qui présenteront une grande scène enfantine inédite.

Groupe d'études et Néo-Malthusiens. — Samedi 30 décembre, à 8 h. 1/2, salle du premier étage, 8, l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, Conférence contradictoire par L. Clément, sur : La Préhistoire du Communisme. Invitation cordiale à tous.

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Biribis. Le Comité. Pour couvrir les faits et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Il contient l'assassin ! Laissez-vous en paix aux tortionnaires ?

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Biribis. Le Comité. Pour couvrir les faits et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Il contient l'assassin ! Laissez-vous en paix aux tortionnaires ?

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Biribis. Le Comité. Pour couvrir les faits et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Il contient l'assassin ! Laissez-vous en paix aux tortionnaires ?

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Biribis. Le Comité. Pour couvrir les faits et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Il contient l'assassin ! Laissez-vous en paix aux tortionnaires ?

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Biribis. Le Comité. Pour couvrir les faits et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Il contient l'assassin ! Laissez-vous en paix aux tortionnaires ?

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Biribis. Le Comité. Pour couvrir les faits et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Il contient l'assassin ! Laissez-vous en paix aux tortionnaires ?

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous viendrez en foule clamer votre indignation, votre haine à la face de ces hyènes à face humaine.

Tous au meeting ; à bas les Biribis. Le Comité. Pour couvrir les faits et continuer l'agitation il sera perçu 0 fr. 15.

Il contient l'assassin ! Laissez-vous en paix aux tortionnaires ?

Travaillers, hommes de cœur, un enfant du peuple et des nôtres se meurt ! vaincu par les ténèbres ?

Vous vous êtes levés jadis, pour sauver le capitaine Dreyfus innocent, vous l'avez arraché à ses bourreaux ! Vous lèverez-vous aujourd'hui pour sauver un des vôtres des galoches africaines ? Nous disons oui ! Nous ne laisserez pas accompagner un pareil crime, vous